

monde s'agite et se tourmente ; mais, au milieu de la foule, à chaque instant, une âme lève les yeux en haut, soupire après la patrie, s'élance sur l'étroit sentier, monte, lutte, gémit. Déjà la voilà au-dessus du monde ; bientôt elle aura passé les nuages, elle entendra l'écho du chant des anges, elle contempera l'aurore du jour des cieux ; encore un peu de temps et elle aura passé le seuil, elle sera dans les bras de son Sauveur, et une allégresse éternelle couronnera son front.

L'Église, dans ces deux sens, est une même pensée de Dieu ; c'est la grande œuvre de la rédemption considérée dans deux périodes successives. Dans son commencement, c'est la terre, c'est le champ et l'ivraie, c'est le filet, c'est un mélange confus de sainteté et de scandale, un temps de miséricorde et de condescendance, un combat, un crépuscule, tout ce qui peut figurer le passage de la misère extrême à l'extrême gloire. Dans son accomplissement, c'est le ciel, c'est le temps des rétributions, c'est la Jérusalem d'en haut, c'est la vie éternelle !

VI.

Ceux que Dieu appelle à la Cène.

1849.

O vous qui tremblez aux commandements de

notre Dieu, vous qui avez faim et soif de justice, vous qui, du fond de votre misère, avez crié à Jésus-Christ et croyez qu'il vous a sauvés, venez, Jésus vous attend. « J'ai fort désiré, dit-il, de manger cette pâque avec vous, avant que je meure. » Je vous ai tant désirés, j'ai tant souffert pour vous, je vous ai préparé tant de grâces, venez les recevoir ! Vous êtes pécheurs, vous craignez ma justice : « Prenez, mangez, ceci est mon corps qui est donné pour vous. Prenez, buvez ; cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang qui est répandu pour vous. » Vous êtes encore faibles dans la foi, ignorants, exposés à toutes les erreurs : prenez, voici l'Esprit de vérité qui illuminera votre esprit, qui vous fera ressouvenir des choses que je vous ai dites, et vous conduira en toute vérité. Vous allez au-devant des combats de la vie et des tentations du monde : prenez, voici le pain des forts et la coupe des consolations ; voici ma substance et ma vie. Vous aurez des afflictions dans le monde, mais prenez courage, j'ai vaincu le monde.

Celui qui communie dignement reçoit en lui une puissance qui renouvelle ses facultés, tout son être, quelque chose de céleste et d'éternel qui ne le quitte plus. Jésus le marque de son sceau, et quand il ne l'aurait reçu qu'une seule fois, il n'en est pas moins devenu membre de son corps, os de ses os, chair de sa chair, et rien ne

pourra le séparer de lui. Il peut tout perdre, Jésus lui reste ; il a la vie, il a la bénédiction.

Ne l'oublions pas : en communiant avec Jésus-Christ, nous nous consacrons à lui tout entiers, nous faisons vœu de renoncer à nous-mêmes, de prendre sa croix et de le suivre. « Nous avons été faits une même plante avec lui par la conformité de sa mort, dit saint Paul (Rom. VI). « Mettez-vous bien dans l'esprit que vous êtes morts au péché et que vous vivez à Dieu en notre Seigneur Jésus-Christ. Vous êtes morts et votre vie est cachée avec Christ en Dieu ; mais quand Christ, qui est votre vie, paraîtra, alors vous paraîtrez aussi avec lui dans la gloire. Faites donc mourir ce qui compose en vous l'homme terrestre. »

Oui, mourez et vous vivrez ; renoncez sans réserve au péché, au monde, à vous-mêmes, et vous aurez Dieu ; donnez le tout pour le tout, et quand vous vous approcherez de la table sainte, que ce soit pour vous jeter tout entiers dans les bras de Dieu. Ce devoir, soyez-en sûrs, n'a rien d'attristant ; il est le plus magnifique et le plus doux que vous puissiez remplir, car, votre perte, c'est un gain, et votre sacrifice, c'est une victoire. Vous vous donnez à Dieu ; Dieu se donne à vous, à vous avec son amour et sa toute-puissance, à vous avec ses biens temporels et éternels, avec son royaume et sa gloire. Je ne sais quel sera désormais votre avenir, je ne sais s'il

vous donnera des joies ou des douleurs, de longs jours ou une courte vie ; mais ce que je sais, c'est que cet avenir sera béni, ce que je sais, c'est que je puis vous dire avec le prophète : « Tu as établi le Souverain pour ton asile ; aucun mal ne t'arrivera et aucune plaie n'approchera de ta tente. Il donnera charge de toi à ses anges, afin qu'ils te gardent dans toutes tes voies ; et il te fera voir sa délivrance. » Après vous avoir conduits par son conseil, il vous recevra dans sa gloire ; après vous avoir ici-bas unis à lui, il vous fera semblables à lui ; vous le verrez tel qu'il est, et une allégresse éternelle couronnera vos têtes.

VII.

Jésus se rendant témoignage à lui-même.

1855.

(Matth. XXVI, 57-68).

Quelle scène ! Dieu venant habiter au milieu des hommes ; l'Éternel descendant de sa gloire en terre ; Lui, dont nul homme ne peut voir la face et vivre, voilant cette face adorable dans l'humble aspect de notre chair mortelle, et ne montrant sa divinité que par sa charité ; l'Éternel venant nous parler d'homme à homme, de cœur à cœur, nous tendant la main pour nous sauver ! Et les hommes, étonnés à l'aspect de